

quatre, ou huit, quelquefois plus tard ; il ne faut pas s'inquiéter d'un retard.

Il y a des enfants qui ne percent leurs premières dents qu'à seize ou dix-huit mois, d'autres qui en ont à deux mois. Mon fils aîné a percé sa première dent à quinze mois ; mon plus jeune fils en avait deux à deux mois ; les deux dentitions ont été également difficiles.

Il y a trois époques de dentition :

La première, qui est la plus difficile à passer, est terminée généralement à trois ans ; elle se compose de vingt dents.

La seconde commence de quatre à cinq ans et se termine entre huit et neuf ; elle se compose de quatre grosses dents du fond nouvelles et de douze dents de devant remplaçant celles de la première dentition.

La troisième commence de neuf à dix ans et termine de douze à quatorze ; elle complète les vingt-huit dents, en donnant quatre dents du fond nouvelles et en remplaçant les huit dents de la première dentition, de sorte que les vingt dents de la première dentition se trouvent toutes remplacées.

Pendant ces trois dentitions, les enfants sont sujets à des toux qui souvent sont grasses dès l'origine comme une fin de rhume ; quelquefois elles sont et restent sèches, fréquentes, convulsives, et disparaissent subitement comme elles sont venues.

Les bains de son, tièdes, sont toujours très-utiles pendant la dentition.

Le seul remède à faire est de donner soit du raisin dans l'automne, soit des cerises au printemps, soit tous autres fruits de la saison, pour rafraîchir et calmer.

A défaut de fruits, donnez du lait d'amandes léger. Pilez six amandes douces, une amande amère (après les avoir dépouillées de leur peau,) et, quand c'est bien pilé, versez dessus un verre d'eau chaude ; sucrez avec du sucre ordinaire ; l'enfant peut en boire deux ou trois verres par jour.

Pendant la dentition, les enfants sont sujets à des dérangements d'entrailles. Nous avons dit, dans un chapitre précédent, le régime et le traitement à suivre dans ce cas.

Enfin, la dentition amène mille indispositions, comme vomissements, accès de fièvre, écoulements d'humeurs. Il ne faut pas s'en effrayer, et il faut soigner ces maux passagers, ou les symptômes, d'après les conseils indiqués aux chapitres précédents.

Ne permettez jamais à aucun médecin d'employer cette fatale mode anglaise, d'inciser les gencives de l'enfant comme moyen soi-disant excellent pour faciliter la sortie de la dent. Après l'incision, la gencive se cicatrise, devient plus dure qu'auparavant ; la dent a beaucoup plus de peine à percer cette peau durcie par la cicatrice, et l'enfant est plus exposé aux autres maux amenés par la dentition.

Vous lui avez donc infligé une souffrance non-seulement inutile, mais contraire au but que vous espériez atteindre.

Ne laissez pas non plus calmer l'agitation de l'enfant par l'opium, le sirop de pavot, diacode, et autres narcotiques qui peuvent amener des maladies graves à la tête.

Faiblesse des reins.

Si l'enfant a de la faiblesse dans les reins, qu'il ne puisse pas se soutenir facilement assis à six ou sept mois, ni debout à onze ou douze mois, frictionnez-lui légèrement les reins et l'épine du dos, matin et soir, avec de l'eau-de-vie. Ayez soin de toujours frictionner de haut en bas, de la nuque aux reins. Ce moyen très-innocent donne beaucoup de force aux reins et aux jambes. La faiblesse des jambes provient toujours de la faiblesse de l'épine dorsale.

COMTESSE DE SEGUR.

(A continuer.)

Exercices pour les Elèves des Ecoles.

Vers à apprendre par cœur.

TABEAU DE LA VIE DES CHAMPS.

Heureux qui, loin du bruit, sans projets, sans affaires,
Cultive de ses mains les champs héréditaires ;
Qui, libre de desirs, de soins ambitieux,
Garde les simples mœurs de nos sages aïeux !
A peine il sait les noms d'intérêts, de créances ;
Il ne redoute point le jour des échéances.
La guerre et ses dangers, la mer et ses fureurs,
Les pompes des palais, leurs changeantes faveurs,
Ne le troublent jamais, et jamais ne l'abusent ;
Mais d'aimables travaux l'occupent et l'amuse.
Il émonde un jeune arbre ou greffé un sauvageon ;
Il enlace au rameau le flexible bourgeon,

Dépouille les brebis de leur laine pendante,
Prépare un toit commode à l'abeille prudente,
Et, soignant fleurs et fruits, vendanges et moissons,
S'enrichit des présents de toutes les saisons.
Oh ! qu'un simple foyer, des pénates tranquilles,
Vaut mieux que le luxe et le fracas des villes !
Que servent nos festins avec art apprêtés,
Ces mets si délicats, et ces vins si vantés ?
L'orgueil en fit les frais, l'ennui les empoisonne.
J'aime un dîner frugal que la joie assaisonne ;
Tout repas est festin quand l'amitié le sert ;
La treille et le verger fournissent le dessert.

ANDRIEU.

Exercices de Grammaire.

§ 19. Récapitulation générale sur tous les adjectifs.

Turenne.—Turenne, l'un des plus grands et des plus vertueux capitaines de la France, naquit l'an seize cent onze et mourut dans le courant de l'année seize cent soixante quinze. Qui de nous n'a entendu parler de ce général si remarquable par son habileté, si digne de notre admiration par ses manœuvres et par ses exploits héroïques ? Quel homme fut jamais plus célèbre que lui par sa modestie ? Qui fit jamais des campagnes aussi glorieuses que les siennes dans le siècle où il vécut ? Qui fut jamais moins fier que lui de ses victoires, et se montra moins avide de louanges et d'honneurs ?

Ce grand homme vivait à Paris avec une simplicité extrême, semblable aux héros de l'ancienne Rome qui ne se distinguaient par aucun éclat extérieur. Il allait souvent à pied entendre la messe dans l'église la plus voisine, et, de là, se promener, pendant l'été, sous le frais ombrage des arbres, autour de la ville, sans suite, et sans aucun signe apparent de distinction, parce qu'il regardait le faste comme inutile à son bonheur.

Un jour, dans sa promenade, il passa près de quelques jeunes ouvriers qui jouaient à la boule, et qui, sans le connaître, le prièrent de juger un coup. Toujours prêt à rendre service, Turenne prit sa canne, et après avoir mesuré les distances, prononça. Celui qu'il avait condamné, moins poli qu'il n'aurait dû l'être, lui dit quelques mots grossiers indignes d'une personne bien élevée. Le maréchal, aussi calme et aussi patient que complaisant, sourit, et allait mesurer une seconde fois, lorsque plusieurs officiers qui l'aperçurent l'aborderent en lui adressant un salut respectueux. Le jeune insolent, honteux de sa faute, se confondit en excuses. Le maréchal lui dit seulement : « Mon ami, vous aviez tort de croire que je voulusse vous tromper. »

Une autre fois, au théâtre, quelques provinciaux, qui ne le connaissaient pas, étant entrés dans sa loge, en pompeux équipage, voulurent l'obliger à leur céder la place sur le premier banc ; ils éprouvaient déjà un malin plaisir en pensant qu'ils allaient avoir gain de cause ; ils eurent la sottise pensée de jeter son chapeau et ses gants sur le théâtre. Sans paraître ému de cette insolence, Turenne pria un jeune seigneur qui se trouvait là de les lui ramasser. Ceux qui lui avaient fait cette insulte, l'entendant appeler par son nom, furent pénétrés de confusion et voulurent se retirer ; mais il les retint avec cette bonté douce et persuasive qui le caractérisait, et leur dit : « En se serrant un peu, il y aura place pour tous. »

Questionnaire.

I. Relevez les adjectifs déterminatifs de cet exercice, faites-en connaître l'espèce, le genre, le nombre, et dites à quel nom ils se rapportent.

CORRIGE.—Un, dans un des plus grands, adjectif numéral cardinal, masculin singulier, se rapporte à *général*, sous entendu ;—seize cent onze, dans l'an seize cent onze, adjectif numéral cardinal, mis pour seize cent onzième, masculin singulier, se rapporte à *an* ;—qui, adjectif conjonctif, masculin singulier, etc.

II. Relevez les adjectifs qualificatifs qui sont au masculin, et mettez-les au féminin en remplaçant par des noms de ce genre les noms qui les accompagnent.

CORRIGE.—Un des plus grands et des plus vertueux capitaines : une des plus grandes et des plus vertueuses princesses ;—général remarquable : femme remarquable ;—exploits héroïques : actions héroïques ;—quel homme fut jamais plus célèbre : quelle reine fut jamais plus célèbre, etc.

III. Faites connaître le degré de signification de chacun des adjectifs qualificatifs contenus dans l'exercice.

CORRIGE.—Des plus grands, des plus vertueux, superlatif relatif ;—héroïque, positif ;—plus célèbre, comparatif de supériorité ;—aussi glorieuse, comparatif d'égalité ;—moins fier, comparatif d'in-